

WSIS + 20 Forum

Contribution of Gabrielle Halpern¹, Philosopher

Quel est le rôle des médias dans la Cité, dans nos démocraties ?

Depuis des siècles, les philosophes s'interrogent pour savoir quelle est la singularité des êtres humains par rapport aux autres animaux. Aristote disait que l'être humain est un « animal politique »... Sauf que l'on sait aujourd'hui que d'autres animaux font également de la politique. Marcel Mauss disait qu'il était un « animal cuisinier »... Sauf que l'on sait aujourd'hui que d'autres animaux cuisinent aussi. Alors quelle est la singularité de l'être humain ? Elle réside dans le fait qu'il est peut-être le seul animal à avoir inventé des médias, c'est-à-dire des outils prenant différentes formes, physiques ou virtuelles, pour informer ses congénères, les interpeller, partager avec eux des informations.

En tant que philosophe, il me semble important de rappeler la dimension originale de cet outil. On pourrait dire que les médias, en tant que tels, n'ont rien de « naturel » et qu'ils sont même « artificiels », mais cet « artifice », le besoin de cet artifice dit quelque chose de notre humanité. Pourquoi l'être humain a-t-il créé les médias ?

En tant qu'espace-temps de partage d'informations, les médias créent des liens entre les membres d'une société. En donnant à voir, à lire ou à entendre ce qu'il se passe, les médias créent en nous un sentiment d'appartenance à une société. Le média, en tant que tel, joue un rôle dans ce que les philosophes appellent « le contrat social ». Tout se passe comme si nous avions eu besoin de créer des médias pour nous rappeler constamment que nous ne sommes pas des êtres humains éparpillés les uns les autres sur la surface de la terre, tels des loups solitaires ; nous sommes tous liés les uns aux autres. Le média joue le rôle de l'intermédiaire, comme le rappelle son étymologie. Lorsqu'il est question de démocratie, c'est toujours le rapport du peuple au pouvoir, et inversement, qui est pensé, mais n'est-il pas temps de penser les rapports des citoyens entre eux ? Il est là, le défi démocratique aujourd'hui ! Regardons les haines réciproques, les mépris réciproques, les préjugés réciproques qui se développent... La démocratie, c'est aussi le rapport des citoyens entre eux et, dans ce rapport, les médias ont un rôle à jouer.

Le philosophe de l'Antiquité grecque, Aristote, définissait l'objet principal de la politique comme le fait de « créer l'amitié entre les membres de la Cité ». Il me semble que les médias ont aussi un rôle à jouer dans la création et dans l'entretien de cette amitié, sans laquelle il n'y aura que de la défiance, sans laquelle il n'y aura aucun contrat social possible.

Par ailleurs, en rapportant jour après jour ce qu'il se passe dans un pays, que ce soit sous une forme écrite, radiophonique ou télévisée, les médias contribuent à construire chez un être humain son rapport à son territoire, à ses compatriotes et au monde dans lequel il vit. Puisque

¹ Doctor of philosophy, graduated of the École Normale Supérieure, Gabrielle Halpern is a French philosopher. Her research work focuses since more than 15 years on the question of hybridization. She explores this notion in many fields, whether that of society, innovation, culture, human resources, organizations, ecology, economics, art, technologies, territorial planning, science, education, public policies, etc. She published different books to share her ideas. Today, along with her research work, she gives a lot of conferences throughout France and abroad on the subject of hybridization. She is recognized as an "intellectual influencer" in her country".

nous ne pouvons pas être partout dans le monde à la fois, les médias nous aident, en tant qu'êtres humains, à nous forger une représentation du monde. Leur responsabilité est donc immense. J'aimerais partager avec vous en conclusion une phrase d'un grand intellectuel européen Elias Canetti : « *Selon les images qui vous composent, votre existence prendra un tour tout différent* »... Autrement dit, dis-moi ce que tu regardes, je te dirai qui tu vas devenir ! Cette idée est vertigineuse et elle devrait nous interpeller, chacun d'entre nous, individuellement, dans le choix des images que nous regardons ou non sur nos écrans. Aucune image n'est anodine et cela est aussi vrai à l'échelle d'un pays. Selon les images qui composent une société, selon les images qui composent un pays, son existence prendra un tour tout différent. Les médias jouent donc un rôle civique dans la manière dont nos pays existeront demain...

Comment penser l'avenir des médias ?

Étant donné l'importance des médias dans notre société et le rôle qu'ils jouent dans la construction de notre rapport au monde, on pourrait dire que penser l'avenir des médias, c'est penser celui de nos sociétés. On pourrait dire aussi que transformer les médias transformera nos sociétés. L'avenir des médias et celui de nos sociétés sont inextricablement liés.

Les nouvelles technologies, et en particulier, l'intelligence artificielle générative, bousculent la manière dont les médias se sont développés jusqu'à présent et la définition même du rôle des journalistes. Pour comprendre ce qui se joue, une question se pose : pourquoi après avoir inventé le silex, la chaussure et l'avion, l'être humain a-t-il ressenti le besoin d'inventer l'intelligence artificielle ?

Lorsqu'il est apparu dans le monde, l'être humain s'est vu relativement peu avantagé par rapport aux autres animaux qui l'entouraient. En effet, comme l'écrivait le philosophe allemand Emmanuel Kant, la nature n'a donné à l'être humain, ni les cornes du taureau, ni les griffes du lion, ni les crocs du chien, ni les ailes de l'oiseau. Comment survivre dans de telles conditions dans le vaste monde ? Comment faire face aux phénomènes naturels et s'y préparer ? Peu gâté par la nature, l'être humain n'a tout de même pas été complètement ignoré par elle, puisqu'elle l'a doté de mains et d'une intelligence. Mais ces attributs allaient-ils pouvoir permettre à l'être humain de se débrouiller ? Seraient-ils suffisants ? Sans compter que si nous bénéficions de cinq sens, ces derniers sont relativement peu développés comparés au flair du chien, à l'acuité visuelle de l'aigle et à l'ouïe de la chauve-souris ou du dauphin ! Comment dès lors notre intelligence allait-elle pouvoir faire face au monde en s'appuyant sur des données aussi fragiles, aussi partielles et aussi limitées que celles que nous apportent nos cinq sens ? Nous avons développé jusqu'à aujourd'hui des outils pour décupler nos forces et pallier nos failles : les médias font partie de ces outils. Ils nous informent pour diminuer ou expliquer, autant que cela se peut, la part d'inconnu qui nous entoure. Quant aux nouvelles technologies, elles s'inscrivent dans cette même logique de rendre le monde moins inconnu, puisqu'elles sont des outils qui nous permettent de recueillir le maximum de données, de les analyser le plus rapidement possible et d'être même en mesure de prédire ce qui va arriver en calculant des probabilités. Si nous comprenons mieux le rôle de ces technologies pour l'humanité, nous saurons mieux en dessiner les perspectives et les limites.

Cependant, à mes yeux, le débat sur l'avenir des médias est beaucoup trop monopolisé par les nouvelles technologies. L'intelligence artificielle a rendu notre imagination paresseuse, dans la mesure où dès que nous nous interrogeons sur l'avenir d'un métier, d'un lieu, d'un dispositif, d'un objet, nous sommes tentés de lui adjoindre immédiatement une dimension numérique, comme s'il n'y avait d'innovation que numérique. Or, l'avenir des médias doit pouvoir passer par d'autres types d'innovations. Il y a de nombreuses idées d'activités, d'usages, d'expériences, d'événements, d'offres, de lieux, de services, de gouvernance, de modèles à imaginer et à proposer aux lecteurs, auditeurs et téléspectateurs...